

---

## CLÉMENCE ISAURE

### ET LES JEUX FLORAUX EN 1857.

---

Toulouse, 3 mai.

MON CHER DIRECTEUR,

Je vous écris sous l'impression d'un de ces spectacles que la foule semble dédaigner, au milieu des préoccupations industrielles et mercantiles d'un siècle qui multiplie les entraves, afin d'arrêter l'essor des intelligences, pour les ramener sans cesse au terre-à-terre de la vie matérielle. Toulouse était aujourd'hui en pleine fête des fleurs, fleurs d'or et d'argent, de velours et de soie, et par dessus tout, fleurs que Dieu seul peut former avec leurs inimitables couleurs et leurs parfums délicieux. Il semblait que tout ce que les champs et les jardins produisent de plus ravissant se fût donné rendez-vous pour émailler les rues de la cité toulousaine, et il n'aurait pas fallu un grand effort d'imagination pour se croire transporté dans le palais des *fleurs animées*.

Le 3 mai est, comme vous savez, l'époque fixée pour la séance solennelle des concours académiques des *jeux floraux*, arène pacifique où les fleurs traditionnelles de Clémence Isaure étaient une récompense autrefois plus enviée que tous les prix de l'Académie royale, nationale et impériale. Quel poète n'a pas rêvé, dans sa vie, de l'églantine ou de la violette d'or? Quel serviteur des muses n'a pas ambitionné le titre de *maître ès jeux floraux*?

L'institution du *Gai Savoir*, comme on l'appelait jadis, tenait dans le monde des lettres un rang privilégié, et il ne faut pas s'étonner de l'influence civilisatrice et morale qu'elle a exercée